

Pontife. Le pieux malade reçut avec reconnaissance et bonheur cette faveur précieuse, et mourut peu de jours après.

Sa mémoire restera en bénédiction parmi le peuple de la Malbaie dont il fut le pasteur pendant de longues années, et l'on parlera de lui comme d'un fidèle disciple de Celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur »

UN PRÊTRE SAUVE MIRACULEUSEMENT D'UNE MORT HORRIBLE

L'aventure suivante est arrivée à un saint prêtre qui fut bien connu à New-York pendant un certain temps, et dont la figure est encore présente à la mémoire d'un grand nombre. Il aimait à la raconter lui-même, et elle arriva dans les premières années de son sacerdoce alors qu'il était jeune prêtre missionnaire dans la région sauvage des Monts Alléghanies.

En ce temps-là, les missions catholiques étaient rares et distancées ; et le pauvre prêtre avait de longues marches à faire d'un poste à l'autre. En l'automne de 181*, les pluies avaient été plus fréquentes et plus abondantes que d'habitude ; les chemins, si on peut les appeler ainsi, étaient presque impassables ; néanmoins un jour de grosse tempête et de noirceur inaccoutumée, le bon prêtre fut appelé au chevet d'un paroissien mourant. Tandis qu'il s'avance péniblement à travers les halliers et les marécages, transportons-nous dans une humble petite demeure au pied de la montagne.

En ce temps-là, il n'était pas rare de trouver, par-ci par-là, une pauvre petite hutte ou cabane nichée même dans le plus épais de la forêt. Mais celle dont nous parlons était une gaie petite maisonnette, occupée par un ménage vaillant, de mœurs simples et craignant Dieu, qui habitait l'Amérique depuis peu d'années et ne négligeait rien pour gagner une honnête et confortable existence ; et les jours sombres n'étaient pas inconnus. Mais, le mari et la femme étaient jeunes et courageux, et de cette vraie piété qui conduit à Dieu.

Comme il a déjà été dit, l'automne avait été particulièrement